

numérisé par Jérôme Charraud

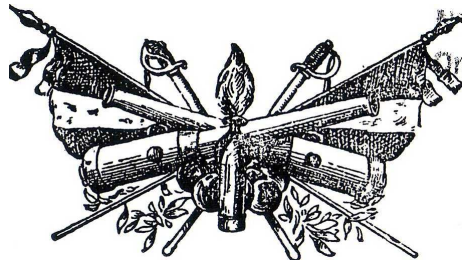
CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

20^e REGIMENT

D'ARTILLERIE



**LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS**

Le 20^e Régiment d'Artillerie a été réorganisé en rentrant à l'intérieur et reformé à l'aide des unités suivantes ayant fait la campagne :

20^e Régiment d'Artillerie.

220^e Régiment d'Artillerie.

6^e Groupe du 109^e Régiment d'Artillerie Lourde.

Les historiques de ces différents corps sont relatés dans cet opuscule.

HISTORIQUE

du

20^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Le 20^e régiment d'artillerie de campagne, mobilisé à Poitiers, fut d'abord rassemblé aux environs de Bratte (Meurthe-et-Moselle). A peine arrivés, les 1^{er} et 2^e groupes furent embarqués pour le Nord de la France, tandis que le 3^e groupe restait en Lorraine pour contenir la contre-attaque allemande sur Morhange.

C'est aux environs d'Houdremont (Belgique), le 23 août 1914, que les 1^{er} et 2^e groupes ouvrent pour la première fois le feu sur les ennemis. Grâce aux rafales de 75, l'artillerie ennemie fut réduite au silence et la poussée allemande ralentie. Le 77^e régiment d'infanterie, le soir, en passant devant nos pièces qui protégeaient sa retraite, criait aux artilleurs : « Merci, le 20^e, vous nous avez sauvé la vie! »

Alors commence le repli qui devait se terminer sur la Marne.

C'est la bataille de Faux, le 30 août 1914, où le 75 a fauché tant d'Allemands que, le soir, alors que les Français se repliaient par ordre supérieur, les Allemands eux aussi reculaient, épuisés par les efforts infructueux qu'ils avaient faits dans la journée; nos braves brancardiers du 20^e restaient toute la nuit sur le champ de bataille, ramassant nos fantassins blessés jusque dans le village de Faux qui flambait.

« Il y avait deux fois plus d'Allemands que de Français couchés dans la plaine », disaient-ils en rejoignant le régiment.

C'est Juniville, le 1^{er} septembre; le 20^e régiment d'artillerie, pris à partie par une artillerie supérieure en nombre, en portée et en calibre, tint jusqu'au bout sur ses positions pour protéger la retraite de l'infanterie.

Le soir à 18 heures, alors que toutes les troupes décrochées de la bataille battaient en retraite sur Reims, l'artillerie à peine couverte par de légères arrière-gardes, le capitaine Delègue, adjoint du colonel Besse qui commandait le 20^e, arrive au galop et, montrant la plaine découverte sans aucun couvert, transmet l'ordre suivant : « Il faut une batterie de suite en position ici, pour arrêter l'ennemi trop entreprenant ». « J'y vais », répondit simplement le capitaine Girouard qui commandait la 2^e batterie. Et jusqu'à minuit, complètement isolé sur le champ de bataille, il tenait ses canons pointés dans la direction des envahisseurs, permettant à la division de s'écouler lentement vers ses nouvelles positions. Et puis, c'est Fère-Champenoise, le 5 septembre 1914.

Du 6 au 9, le 20^e d'artillerie concourt à la défense du mont Août et des marais de Saint-Gond, près de Bannes. Le colonel du 20^e obtint la belle citation suivante :

Le général commandant le 9^e corps d'armée met à *l'ordre du corps d'armée* le colonel Besse, commandant le 20^e régiment d'artillerie, pour sa belle attitude au feu et celle des batteries sous ses ordres.

Ce chef de corps qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve de coup d'oeil et d'une connaissance complète de son arme, a particulièrement dans la journée du 6 septembre, montré un courage et un sang-froid remarquable en restant près du village de Bannes en première ligne, presque sans soutien sous le feu de l'ennemi, pendant sept heures consécutives.

C'est grâce à la très belle attitude de ses batteries, auxquelles il a su communiquer le sentiment du devoir qui l'anime, que la position de Bannes n'a pas été occupée par l'ennemi.

Général Dubois.

Le 9, notre infanterie épuisée, débordée par la supériorité numérique ennemie, recule; l'artillerie va prendre rapidement position derrière un repli de terrain au nord de Linthes, balayant de ses feux tout le plateau dont la ferme Sainte-Sophie est le centre. La Garde prussienne qui s'est engagée sur le plateau, voit ses rangs impitoyablement fauchés; les survivants avancent quand même, constamment renforcés par des troupes nouvelles, le 75 tire toujours. La Garde arrive jusqu'à 800 mètres des canons, ceux-ci tirent plus vite et plus fort. L'artillerie allemande, qui essaie de déboucher sur le plateau, est immédiatement démolie sans avoir pu prendre position.

A la nuit tombante, la 12^e division de réserve, qui vient à la rescousse du 9^e corps, balaye ce qui reste de la Garde et la rejette dans les marais.

Le 20^e d'artillerie retrouvait, devant Prosnès, son 3^e groupe, dont il était séparé depuis un mois et dont la tâche n'avait pas été moins glorieuse que celle des deux autres groupes.

Le 24 août, devant Réméréville et Herbéviller, le 3^e groupe tire les premiers coups de feu pour ouvrir la route aux fantassins du 114^e qui s'emparent de deux villages et progressent au delà.

Le 25, ses tirs font subir aux Allemands, qui contre-attaquent, des pertes cruelles empêchant tout développement du combat.

Relevé le 5 septembre, le 3^e groupe arrive à Troyes par voie ferrée trois jours après. Débarqué à midi, il entreprend immédiatement une marche forcée de plus de 70 kilomètres sur Connantre. Le lendemain au petit jour, surprise ; il faut se replier sur Gourgançon.

On entend le grondement des canons des camarades aux marais de Saint-Gond. La division se déploie et le suprême effort des Allemands se brise sous les rafales du 75. Le soir, l'ennemi battait en retraite (9 septembre).

Après les quelques jours de poursuite, le 20^e est reconstitué devant le massif de Moronvillers (15 septembre).

Le 28 octobre, relève et embarquement pour les Flandres. Il allait être donné au 20^e de prendre part à la grande bataille d'Ypres. Dès son arrivée en Belgique, la 17^e division d'infanterie attaque et enlève Zonnebeke; nos canons font un ouvrage magnifique, l'élan de nos fantassins est irrésistible en constatant le résultat de nos tirs, mais nous sommes à l'extrême pointe du saillant d'Ypres. Il faut s'arrêter. Les Allemands s'acharnent sur l'armée anglaise vers Zillebeke, Geluvelt. La bataille fait rage de ce côté ; au 20^e régiment d'artillerie de campagne revient encore l'honneur de briser le formidable effort des Allemands.

Au début de novembre, les Anglais ont donné leur maximum d'efforts et sont sur le point d'abandonner les collines, le saillant d'Ypres est compromis.

La 17^e division d'infanterie engage sans hésiter ses dernières réserves d'infanterie; dans un terrain à peine reconnu, trois batteries prennent position et, prêtes aussitôt, déclenchent une série de tirs progressifs avec fauchage qui arrêtent et déciment les derniers rangs de la Garde prussienne dans leur suprême assaut. Deux mois après, le colonel Silley accompagnant le colonel Lafont lui disait : « Votre artillerie nous a sauvés » et lui serrait la main avec effusion.

Le 9^e corps d'armée, dont le 20^e faisait partie, reçoit la citation suivante :

Le général commandant le détachement de l'armée de Belgique cite à l'ordre de l'Armée, le 9^e corps d'armée pour l'énergie et la ténacité dont il a fait preuve au cours des combats qui se sont déroulés sans interruption, du 21 octobre au 13 novembre.

*Le général commandant le détachement d'armée de Belgique,
Signé : d'URBAL.*

La guerre de tranchées se développe ensuite dans la boue liquide des Flandres. La dure guerre d'usure va nous donner d'autres sujets de gloire. C'est maintenant le tir de précision coup par coup sur un minen, dans une tranchée, ou, par moment, le « tir de barrage » qui protège notre infanterie.

On prépare l'offensive du printemps 1915 et les Anglais, dont le nombre croit chaque jour, viennent prendre notre place.

En mars 1915, la 17^e division d'infanterie quittait définitivement la Belgique pour entreprendre les campagnes d'Artois, et le 20^e régiment d'artillerie de campagne prenait part à toutes les préparations d'attaque (9 mai-25 mai) (Loos, Neuville-Saint-Vaast).

L'attaque générale du 25 septembre retrouve le 20^e régiment d'artillerie de campagne en Artois, au sud d'Arras. La campagne d'hiver commence alors.

Le 8 octobre, la 17^e division d'infanterie, qui vient de relever une division anglaise, repousse une attaque allemande sur Loos et les tirs de son artillerie sont si précis que les fantassins, dans les tranchées, applaudissent à l'hécatombe que font les tirs de barrage du 20^e régiment d'artillerie de campagne.

En avril 1916, la 17^e division d'infanterie, prenant place dans la grande bataille engagée devant Verdun, doit défendre la cote 304. Les pertes du 20^e régiment d'artillerie de campagne furent effrayantes en officiers, sous-officiers et canonniers. On vit des canons servis par un seul servent dont le tir ne fut pas ralenti; des cyclistes, des cuisiniers ne connaissant pas le service (les pièces, se mettaient d'eux-mêmes aux canons et s'assimilaient rapidement la manoeuvre nécessaire.

Le 20^e régiment d'artillerie de campagne quitta Verdun privé, par le feu adverse, de près de la moitié de son personnel et matériel; son étendard sortait de la bataille décoré de la Croix de guerre avec la citation suivante :

A soutenu son infanterie avec la plus grande énergie aux prix de grandes fatigues et de lourdes pertes, tirant sans trêve ni répit pendant des journées entières, sous le feu précis et très violent de l'ennemi (mai 1916).

*Le général commandant le 9^e corps d'armée,
Signé: PENTEL.*

Le régiment se reconstitue en Champagne, puis s'embarque pour la Somme, où il coopère aux attaques de la route Péronne-Bapaume et à la prise de Sailly-Saillisel.

Relevée par les Anglais le 8 décembre, la 17^e division d'infanterie prend le secteur Bouchavesnes-Cléry. C'est à ce moment que le lieutenant-colonel Lafont, qui, depuis novembre 1914, commande le 20^e, nous quitte, envoyé en mission en Roumanie. Le lieutenant-colonel Girard prend le commandement du régiment, bientôt remplacé par le lieutenant-colonel Bacot.

Le 16 avril 1917, la 17^e division d'infanterie, engagée dans la bataille de l'Aisne, prenait place près des buttes de La Ville-aux-Bois et Pontavert. Le 2^e groupe du 20^e trouvait l'occasion de déclencher à plusieurs reprises des tirs d'anéantissement sur les pentes est du plateau de Craonne, malgré de violents bombardements des positions.

En juillet 1917, en position devant la ferme d'Hurtebise, le 20^e contribuait à la défense du plateau d'Ailles, du plateau des Casemates et, dans son propre secteur, arrêtait les Allemands au pied du monument d'Hurtebise (fin de juillet 1917).

De septembre 1917 à 1918, le 20^e régiment d'artillerie de campagne reste en Lorraine; le 29 mars, la 17^e division d'infanterie embarque et se rend en Picardie, où elle est engagée à l'ouest de Moreuil. Par ses tirs précis, le 20^e régiment d'artillerie de campagne coopère à l'arrêt de l'avance ennemie et appuie efficacement à plusieurs reprises les attaques de nos fantassins.

Le 25 avril, la division embarquait pour aller, après un court repos, occuper le secteur de Troyon jusqu'en juillet.

Le lieutenant-colonel Bacot est remplacé par le lieutenant-colonel Maure, et la 17^e division d'infanterie est embarquée dans la région de Villers-Cotterets.

Le 20^e régiment d'artillerie de campagne, débarqué le 29 juillet à Pont-Saint-Maxence (Oise), devait relever dans la nuit du 3 au 4 août l'artillerie de la 15^e division écossaise, qui devait attaquer le 1^{er} août sur Taux. Le 2 août 1918, les Allemands ayant été contraints de battre en retraite, le 20^e régiment d'artillerie de campagne a appuyé la poursuite de l'ennemi effectuée par sa division organique, la 17^e division d'infanterie. Cette poursuite a amené le 20^e régiment d'artillerie de campagne, de positions en positions, le 3 août au soir, jusque dans le ravin de Serches, où il s'est installé pour la défense de nos premières lignes en bordure de la Vesle.

Ces emplacements ont été conservés jusqu'au 10 août au soir, malgré de violents et fréquents bombardements à yperite, qui ont causé l'évacuation du personnel de toute une batterie.

Relevé le 10 août, le 20^e régiment d'artillerie de campagne entreprenait une série de marches de nuit pour aller prendre, dans la nuit du 15 au 16, position au sud-ouest de Moulin-sous-Touvent et participer à l'attaque que devait mener la 48^e division d'infanterie sur Nampcel et Blérancourt.

Le 17 août, le 20^e régiment d'artillerie de campagne, prêté par la 48^e division à la 55^e division d'infanterie, prenait part à l'attaque de cette division sur le plateau au nord d'Autrèches. Les tranchées du Tibia et de la Rotule étaient prises à l'ennemi.

Le 18, la 55^e division d'infanterie attaquait à nouveau avec le 20^e régiment d'artillerie de campagne et enlevait la ferme Tiolet et les organisations ennemies au nord-ouest de cette ferme. Dans la nuit du 18 au 19, le 20^e régiment d'artillerie de campagne, remis à la disposition de la 48^e division, se portait en avant et allait prendre position à l'est de Moulin-sous-Touvent pour participer à l'attaque du 20 août.

Dans la nuit du 19, le 1^{er} groupe du 20^e régiment d'artillerie de campagne se portait à 800 mètres sud-ouest de la ferme Tiolet et, dès le débouché de l'attaque du 20 au matin, les deux autres groupes se portaient à sa hauteur pour accompagner au plus loin l'infanterie de la 48^e division. La rapidité de ce dernier déplacement valut au 20^e régiment d'artillerie de campagne les félicitations du général commandant l'A. D. 48.

Dans la nuit du 20 au 21, la 17^e division d'infanterie reprenait son artillerie organique et allait se placer à la disposition du 30^e corps d'armée pour entreprendre la poursuite de l'ennemi depuis la cote 160 jusqu'à Crécy-au-Mont.

Le 22, la division arrivait à la Chaussée Brunehaut et, le 23, enlevait l'Orme-de-Montecouve.

Le 23 au soir, l'ennemi contre-attaquait le 68^e régiment d'infanterie; les tirs de barrage du 20^e régiment d'artillerie de campagne furent, de l'avis des officiers d'infanterie et en particulier des officiers de l'I.D.17 en reconnaissance à ce moment-là, particulièrement meurtriers pour les attaquants. Ces

barrages, cependant, étaient exécutés sous les tirs nourris des mitrailleuses de 12 avions allemands qui survolaient les batteries à moins de 100 mètres de hauteur.

Le 25 au matin, nouvelle contre-attaque de l'ennemi ; le 20^e régiment d'artillerie de campagne exécute une série de tirs de barrages et, à 8h.20, commence une préparation d'artillerie pour une attaque de la 17^e division d'infanterie, qui se déclenche à 10 heures.

Le 29, nouvelle attaque de la 17^e division d'infanterie, qui doit aller au delà de l'Ailette ; 45 minutes après le débouché de l'infanterie, le 1^{er} groupe du 20^e régiment d'artillerie de campagne se porte en avant de deux kilomètres, mais la progression de l'infanterie étant arrêtée, il s'arrête lui-même, met en batterie et tire de cet emplacement.

La belle attitude du 20^e régiment d'artillerie de campagne au cours de ces récents combats lui vaut la citation suivante à l'ordre de la 10^e armée :

Sous la conduite énergique de son chef, le lieutenant-colonel Maury, s'est particulièrement distingué au cours des combats livrés en août 1918. Animé du souci constant d'aider en toutes circonstances à la progression et à la protection de l'infanterie, s'est exposé en plusieurs circonstances critiques, notamment le 20 août 1918, accompagnant la poursuite, a poussé ses groupes sans souci de l'artillerie adverse, à moins de 800 mètres de l'ennemi, lui infligeant de lourdes pertes, et le 23 août 1918, tandis que survolé et mitraillé à faible hauteur par une escadrille ennemie, il faisait échouer, par des tirs de barrage très meurtriers, une violente contre-attaque déclenchée pour reprendre une importante position conquise le jour même.

Le 11 octobre, le lieutenant-colonel Gazel succède au lieutenant-colonel Maury. Il prend le commandement du régiment le 14 novembre, l'intérim ayant été exercé par le chef d'escadron Magner.

Du 18 octobre au 9 novembre, le 20^e régiment d'artillerie de campagne prend part à la poursuite vigoureuse de l'ennemi, malgré de nombreuses difficultés, depuis la Serre jusqu'au Thon. L'étendard du 20^e porte maintenant la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, car une seconde citation à l'ordre de l'armée a été décernée au régiment, avec le motif suivant :

Régiment qui a toujours soutenu l'infanterie de la 17^e division avec le plus grand esprit de sacrifice depuis le début de la campagne. Après la rupture de la Hundingstellung et la prise de Verneuil-sur-Serre, auxquelles il a participé le 19 octobre 1918 en avançant des batteries avec le plus beau mépris du danger, a pris part à la poursuite de l'ennemi de la Serre au Thon et, quoique fortement yprésité la nuit qui a précédé le repli allemand, a pu suivre de très près l'infanterie de la 17^e division, malgré tous les obstacles accumulés sur sa route, passant trois rivières, soit sur des ponts de fortune, soit à gué avec parfois de l'eau jusqu'au poitrail; et a réussi, par ses tirs rapides et précis, à empêcher l'ennemi de s'accrocher sur le Thon.

Au Q. G. A., le 16 janvier 1919

Le général commandant la 10^e Armée,

Signé : MANGIN.

ANNEXE à l'Historique du 20^e Régiment d'Artillerie

QUELQUES ACTIONS D'ECLAT

Maréchal des Logis Chouineau (Georges), Maître-Pointeur Hayère.

Le 30 août 1914, étant brigadier éclaireur à Faux (Ardennes) et voyant son groupe sur le point d'être enlevé par l'infanterie ennemie, a chargé à la baïonnette avec le maître pointeur Rayère, entraînant par leur exemple les fantassins hésitants et permettant ainsi de sauver le matériel.

Depuis, le maître pointeur Hayère, promu brigadier téléphoniste, est tombé glorieusement sur la cote 304, à Verdun, en mai 1916.

1^{er} Canonnier Conducteur Boudeau (Firmin).

Le 1^{er} septembre 1914, au combat de Juneville, alors que sa batterie, étant très violemment bombardée, avait une grande partie de son personnel mis hors de combat, le maréchal des logis chef étant tué, le canonnier Boudeau, après avoir emmené sa pièce, est revenu seul sur la position avec un avant-train chercher un canon qui n'avait pu être ramené.

Quatrième Pièce de la 6^e Batterie.

Le 9 septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, le 2^e groupe était en batterie dans les marais de Saint-Gond (près de la ferme Sainte-Sophie), la 6^e batterie fut désignée pour protéger la retraite des deux autres batteries.

Quarante minutes après cet ordre, la batterie n'ayant presque plus de munitions et la Garde prussienne continuant d'avancer, la 4^e pièce (commandée par le maréchal des logis Bodin (Arsène) fut poussée à bras sur la crête afin de faire du tir direct pour retarder la progression de l'ennemi et permettre la retraite des trois autres pièces de la batterie.

Trente minutes après, la pièce n'ayant plus de munitions et sur le point d'être chargée par les grenadiers de la Garde, le maréchal des logis Bodin fit descendre à bras son canon dans la vallée où étaient les avant-trains. Sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie ennemie, il accrocha les trains, détela un cheval tué et réussit à rejoindre sa batterie avec tout son personnel et son matériel.

Ce sous-officier a été cité à l'ordre de l'Armée pour ce fait.

Le personnel de cette pièce se composait des canonniers : Dubois (François), réformé après trois blessures consécutives; Dumousseau (Marcel); Fortin (Henri); Chaillou (Henri), passé à l'artillerie de tranchée d'une Armée; Paillereau (Joseph); Balusseau (Henri), blessé depuis et mort de ses blessures.

Maître Pointeur Laziou (Victor).

A Verdun, étant téléphoniste détaché près de l'infanterie, il est resté à son poste à la cote 304 du 16 avril au 5 mai, sous les plus violents bombardements. L'infanterie ayant dû se replier, il est resté entre les lignes et n'a pas cessé de rétablir les communications téléphoniques constamment détruites. N'ayant pas été touché par l'ordre de rejoindre son groupe et considéré comme disparu, il n'est rentré à sa batterie qu'après être resté deux jours sans vivres et s'être assuré que le poste avec lequel il établissait la liaison était détruit et abandonné. En rentrant, il a aidé au transport d'un camarade, blessé et a rapporté, non seulement son matériel téléphonique, mais encore un projecteur abandonné; il s'est alors présenté à l'officier téléphoniste en lui disant :

« Mon lieutenant, je n'ai pu rapporter la caisse du projecteur car elle était trop lourde pour moi.

»

(Laziou a été cité à l'ordre du corps d'armée, le 3 septembre 1916 pour ce fait, puis décoré de la médaille de la Bravoure serbe.)

Deuxième Pièce de la 4^e Batterie.

Le 10 mai 1916, devant Verdun, la 4^e batterie, par suite de ses pertes cruelles en personnel et de la destruction de plusieurs canons par le feu de l'ennemi, n'avait plus que deux pièces en état de tirer. Pendant que ces deux pièces exécutaient un tir de barrage, un obus de 150 tomba sur l'une des deux, tuant ou blessant tous ceux qui la servaient et mettant le canon hors de service.

La dernière pièce qui restait (la 2^e) n'en continua pas moins son tir sans aucun ralentissement, bien, qu'un caisson plein de munitions ait pris feu à quelques mètres à sa droite. Il fallut que le lieutenant de la batterie donnât au chef de pièce deux fois l'ordre de s'abriter pour le décider à quitter le combat.

La 2^e pièce était servie par :

Le maréchal des logis Brisson (Albert), chef de pièce, faisant, en outre, fonction de tireur; le maître pointeur Abelin (Jules), pointeur; le canonnier servant Verrier, chargeur.

Sous-lieutenant Parlebas (Georges).

Le 9 avril 1918, la sous-lieutenant Parlebas cherchait à régler un tir. Le clocher de Rouvrel (Somme) qui lui servait d'observatoire était alors en butte à un tir persistant de la part des Allemands. La fumée des projectiles ennemis autour du clocher était telle que l'observation en était rendue impossible. Au bout d'un quart d'heure, agacé, le sous-lieutenant Parlebas, s'adressant à l'un de ses camarades venu également à l'observatoire pour régler le tir de sa batterie, s'écrie : « A la fin, ils m'embêtent, je vais faire de la musique en attendant que l'on puisse observer », et paisiblement, au milieu du fracas des projectiles, il se met à jouer de l'harmonium.

HISTORIQUE

du

220^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Les trois groupes formant le 220^e régiment d'artillerie de campagne ont été mobilisés comme groupes de renforcement des 20^e, 33^e et 49^e régiments d'artillerie et ont composé l'artillerie de la 59^e division, division de réserve du 9^e corps.

Le groupe du 20^e fut mobilisé à Vouneuil-sur-Biard; le groupe du 33^e fut mobilisé à Saint-Benoît; le groupe du 49^e fut mobilisé à Nintré (région de Poitiers).

Le commandement de l'artillerie divisionnaire est donné au lieutenant-colonel Gaillard-Bournazel ;

Le commandement du groupe du 20^e (1^{er} groupe) au chef d'escadron Noirel ;

Le commandement du groupe du 33^e (2^e groupe) au chef d'escadron Maury ;

Le commandement du groupe du 49^e (3^e groupe) au chef d'escadron Mortureux.

Les 13 et 14 août 1914, les trois groupes s'embarquent à Poitiers et arrivent dans la région de Nancy. Du 15 au 18, occupation de positions dans la région de Laneuvelotte pour le 1^{er} groupe; les 2^e et 3^e groupes sont en position de rassemblement auprès de Pulnoy. Le 18 août 1914, les trois groupes prennent position sur les hauteurs du Couronné de Nancy, en face de Nomény. Le 20 août, le 3^e groupe prend part à la bataille de Nomény et soutient l'infanterie aux prises avec les Allemands qui finissent par se retirer derrière la Seille.

Le 22 août, le chef d'escadron Maury est blessé à la Croix Martyriot, près de Sainte-Geneviève, et évacué. Le capitaine Poirson, commandant la 26^e batterie, prend le commandement du groupe qui quitte Sainte-Geneviève pour occuper les positions du col de Bratte.

Le 1^{er} groupe prend part aux combats de Sainte-Geneviève des 4 et 5 septembre 1914, puis est envoyé pour participer à la bataille de Champenoux et revient à la 59^e division le 14 septembre 1914.

Le 25 septembre 1914, une batterie du 2^e groupe est détaché pour prendre position sur la rive gauche de la Moselle (23^e batterie).

Le 11 octobre 1914, le 2^e groupe quitte les positions du col de Bratte et est envoyé en Woëvre. Il prend position le 12 octobre dans les environs de Flirey, en face le bois de Mortmare. Le chef d'escadron Maury revient prendre le commandement du groupe, le 18 octobre 1914. Dans les premiers jours de mars, la 24^e batterie est détachée du groupe et va occuper une position sur la rive gauche de la Moselle, auprès de Pont-à-Mousson.

Les 25^e et 26^e batteries restent devant Mortmare jusqu'au 25 avril 1915.

Les deux autres groupes, restés dans le secteur de Nomeny, Pont-à-Mousson, contribuent à la défense du secteur. Le chef d'escadron Mortureux est évacué et le capitaine Chargelègue prend le commandement du 3^e groupe. La 22^e batterie prend part aux combats du bois Le Prêtre de novembre à décembre 1914. Le 13 décembre, le 1^{er} groupe prend part aux premiers combats du Xon, ainsi qu'à ceux du 13 au 18 février 1915. Il prend part également aux combats du bois Le Prêtre jusqu'à juillet 1915.

Le 25 avril 1915, les 25^e et 26^e batteries quittent la Woëvre après avoir pris part aux combats des 21 octobre, 13 décembre, 30 décembre 1914, 16 février, 5 au 10 avril 1915, ayant été l'objet d'un ordre de félicitations du général commandant le 31^e corps d'armée.

Le 2^e groupe est alors reformé sous les ordres du chef d'escadron Maury et revient dans le secteur de la 59^e division prendre position entre Morville et Nomeny, où il reste jusqu'au 2 février 1916.

Au commencement de février 1916, la 59^e division d'infanterie est relevée et va cantonner dans les environs du camp de Saffais, où elle séjourne du 7 au 17 février 1916. Pendant cette période, quelques exercices sont faits dans le camp. La division est alors embarquée et envoyée dans la région de Givry-en-Argonne.

L'attaque des Allemands sur Verdun se déclenche alors et les trois groupes de l'A.D./59 font route par étapes jusque dans les environs de Verdun. Ils sont rattachés à l'artillerie de la 68^e division et prennent position entre le fort de Moulainville et le fort du Rozelier, sous les ordres du colonel Cambuzat. Les trois groupes ont pour mission de défendre la ligne Vaux-Châtillon. Le commandant Noirel ayant été évacué, le capitaine de Langlade prend le commandement du 1^{er} groupe. Ce groupe

est soumis à de violents bombardements et subit quelques pertes, notamment les 2 et 3 avril, jours après lesquels il est obligé de changer de position.

Au commencement d'avril, les trois groupes de l'A.D./59 sont relevés et retournent à la 59^e division, qui est embarquée pour la Lorraine. Les groupes prennent alors position entre la forêt de Champenoux et l'étang de Parroy, après un repos de huit jours dans la région de Rosières-aux-Salines. Le secteur de la division d'infanterie s'étant agrandi, le 1^{er} groupe prend position dans la forêt de Champenoux au pied de la colline d'Amance, le 2^e en avant de Champenoux, le 3^e en avant d'Hoéville.

A la fin de septembre 1916, les trois groupes sont relevés et dirigés par voie de terre vers Epinal.

La division est placée autour du camp d'Arches, où elle doit faire des exercices et suivre une période d'instruction. Pendant cette période, le colonel Bournazel est muté et remplacé par le lieutenant-colonel Carvallo. Le chef d'escadron de La Porte prend le commandement du 3^e groupe.

Les groupes sont embarqués le 1^{er} décembre 1916 à Remiremont et à Epinal et débarquent dans la région de Wassy, où ils sont en réserve de la 2^e armée. Le chef d'escadron Maury est nommé adjoint au lieutenant-colonel commandant l'A.D./59. Le commandant Chargelègue est nommé au commandement du P.A.D./59.

Fin décembre, l'A.D./59 monte avec la division vers Verdun et arrive, le 1^{er} janvier, dans la région de Blercourt. Le 1^{er} groupe prend position auprès des carrières d'Haudremont, le 2^e dans le ravin de Bras, le 3^e à Froide-Terre. Le commandement du groupement d'artillerie de campagne est exercé par le chef d'escadron Maury, dont le poste de commandement est à M.F.6. Les groupes sont soumis à de violents bombardements, et particulièrement le 2^e. Quelques pertes dans les groupes.

A la fin du mois de janvier, le 1^{er} et le 2^e groupe sont relevés et vont, par voie de terre, prendre position dans la région du fort de Troyon, où ils restent jusqu'au 2 mars 1917.

Durant cette période, le 3^e groupe est resté à Froide-Terre jusqu'à fin février, puis est venu se mettre en position aux environs des Eparges.

Le 1^{er} avril 1917, les trois groupes d'artillerie sont réunis sous le même numéro et forment le 220^e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du lieutenant-colonel Carvallo, commandant l'artillerie divisionnaire, auquel est toujours adjoint le chef d'escadron Maury.

Dans les premiers jours d'avril, le 220^e régiment d'artillerie de campagne quitte la région du fort de Troyon et est mis au repos aux environs de Condé-en-Barrois, où il reste une huitaine de jours, puis est dirigé par voie de terre (Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois, Void, Vaucouleurs et Bayon) vers la Lorraine.

Après un séjour d'une huitaine dans la région de Bayon, le 220^e est envoyé dans le secteur de Lenoncourt pour y faire des travaux de défense. Le siège de la division est Saint-Nicolas-du-Port.

Elle est réembarquée le 8 mai pour la Champagne, ainsi que l'artillerie. Après un séjour de trois ou quatre jours dans la région de Vadenay, le 220^e prend position en face du Cornillet, secteur qu'il a mission de défendre après l'attaque réussie de nos troupes, qui avaient enlevé toutes les hauteurs aux Allemands. Secteur très agité, les groupes sont soumis à de violents bombardements et les pertes sont assez élevées, surtout au 1^{er} groupe.

Le lieutenant-colonel Carvallo est promu colonel. Le 4 juillet, le chef d'escadron Maury prend le commandement du 220^e régiment d'artillerie de campagne.

Après un séjour de deux mois dans le secteur du Cornillet, le 220^e est relevé et embarqué pour la Lorraine. Il séjourne une quinzaine de jours auprès de Bayon, puis relève l'artillerie du secteur de Lenoncourt.

Le 10 août 1917, le chef d'escadron Maury est promu lieutenant-colonel.

Du 14 au 17 octobre 1917, le 220^e est relevé pour aller occuper le secteur de Saint-Clément. Après quelques jours passés aux environs de Mont-sur-Meurthe, le 220^e prend position dans le secteur de Saint-Clément à partir du 22 octobre 1917.

La période qui s'étend de la mi-octobre au début de février ne présente aucun fait saillant : l'activité des deux artilleries est faible, à part un coup de main exécuté le 29 décembre sur la région Sapinière Briollet, par les Allemands, après un violent bombardement à gaz qui fait de nombreuses victimes, et une émission de gaz faite le 11 janvier par le génie, qui n'a pas eu un heureux résultat par suite du temps défavorable. Le 3 et le 4 février, l'A.C.D./59 est relevée par l'A.C.D./14.

Les 1^{er} et 2^e groupes sont alors occupés à des travaux sur la 2^e ligne, dans le secteur de Dombasle, Einville; le 3^e groupe est au camp de Saffais, à l'instruction.

Le 19 février 1918, les trois groupes se portent devant Réchicourt, sur les positions de l'A.C.D./41, pour prendre part à un coup de main qui rapporte 250 prisonniers. Dans la nuit du 20 au 21, les batteries reprennent leurs anciennes positions. Le régiment est cité à l'ordre de la 41^e division d'infanterie.

Le 27 mars, la 59^e division est embarquée dans la région de Bayon, débarque le 30 dans la région de Saint-Just-en-Chaussée et prend position, le 31, dans la région de Coullemelle-Esclainvillers, Quiry-le-Sec, sous les ordres de l'A.D./127.

L'artillerie de campagne divisionnaire s'installe dans un ravin, au nord de Quiry-le-Sec. Le 4 avril, une attaque allemande sur Grivesnes est repoussée. Le 5, les Français attaquent sans résultat, l'opération avait été montée trop rapidement. Les chars d'assaut, le 7 avril, prennent le parc du château de Grivesnes, qui n'est conservé qu'après trois jours de durs combats. Le 8 avril, le 220^e relève le 234^e régiment d'artillerie de campagne dans le secteur de Sourdon, sur la gauche de la 127^e division d'infanterie. L'artillerie de campagne divisionnaire s'installe à Chirmont. Secteur très actif, aucune attaque, mais des tirs très intenses d'artillerie. Le 28 avril, la 3^e division d'infanterie relève la 59^e division d'infanterie. Le 17^e régiment d'artillerie de campagne relève le 220^e régiment d'artillerie de campagne. Le 1^{er} mai, embarquement dans la région de Granvillers, débarquement à Revigny. Après quelques jours de repos à Vroil (2^e groupe), Allioncelles (1^{er} groupe), Raucourt (3^e groupe), le régiment monte en secteur entre le fort de Souville et les Eparges, où la division relève la 2^e division d'infanterie américaine.

La période qui s'écoule ensuite se passe en travaux, transformation de secteur, prises de dispositions pour le cas d'une attaque allemande. Une alerte a lieu au début d'août. Les 12 et 13 juillet, le 3^e groupe est mis en réserve d'armée à Bras. Le lieutenant-colonel Bacot prend le commandement du 220^e régiment d'artillerie de campagne le 28 juillet 1918. Le lieutenant-colonel Maury va prendre le commandement du 20^e régiment d'artillerie de campagne.

Du 11 au 12 août, le 220^e régiment d'artillerie de campagne est relevé par le 41^e régiment d'artillerie de campagne.

Il est embarqué cinq jours après pour la région de Liancourt (Oise) et est engagé à partir du 24 août au nord de l'Aisne, dans les opérations où la 59^e division s'empare de Chavigny et Leury; ces opérations sont rendues particulièrement dures en raison des vides nombreux causés par la grippe et des harcèlements ennemis.

Le 7 août, le régiment va au repos au sud de Villers-Cetterets avec la 59^e division, mais repart trois jours après pour appuyer la 29^e division d'infanterie dans les attaques du moulin de Laffaux, au cours desquelles il a éprouvé de fortes pertes en cadres, canonnier, et chevaux.

Le 19 août, il quitte le secteur du moulin de Laffaux pour rejoindre la 59^e division d'infanterie devant Anizy-le-Château; il y appuie son infanterie dans sa progression du 28 septembre et dans celle du 12 et du 13 octobre, où, malgré les ravages causés dans le personnel par la grippe, malgré les pertes en chevaux, malgré les entonnoirs de mines et les obstacles de toutes sortes accumulés par l'ennemi, le 220^e régiment d'artillerie de campagne franchit l'Ailette et accompagne son infanterie jusqu'à Crépy-en-Laonnois.

Le 22 octobre, après quelques jours de repos, le régiment est mis à la disposition de la 33^e division d'infanterie pour le franchissement de la Souche et de la Serre. Aussitôt après ces opérations, il est remis à la disposition de la 59^e division d'infanterie pour l'enlèvement de la ligne de la Souche devant Chambry.

Le 5 novembre, les Allemands se replient; le régiment les suit pas à pas, en accompagnant l'infanterie, jusqu'au 11, où l'armistice l'arrête devant Rocroi. Pendant ces six journées de poursuite, le 220^e régiment d'artillerie de campagne ne s'est laissé arrêter ni par les chemins défoncés par les pluies et coupés par des entonnoirs de mines, ni par la destruction des ponts : le Thon est franchi à gué, avec de l'eau jusqu'au dos des chevaux.

Après l'armistice, le régiment est cantonné à Aulnois-sous-Laon, où, laissant le canon pour la charrue et les outils de travail, les canonniers remettent en état les maisons et les toitures, réparent les machines agricoles. labourent et fument les champs après les avoir débarrassés des obus et grenades qui les encombrant.

Le 10 décembre, le 220^e régiment d'artillerie de campagne quitte Aulnois-sous-Laon redevenu actif et plein de vie. Il se dirige par étapes sur Saint-Avoid (Lorraine) qu'il atteint le 9 janvier, après avoir traversé Reims et Châlons et fait 25 étapes par un temps épouvantable.

Le 31 janvier, le 220^e régiment d'artillerie de campagne est dissout et l'un de ses groupes passe au 20/220^e de marche.

HISTORIQUE

du

6^e Groupe du 109^e R. A. L.

Le 3^e groupe du 271^e régiment d'artillerie de campagne, dissous au Centre d'organisation d'artillerie lourde d'Arcis-sur-Aube le 31 décembre 1917, donne naissance à deux groupes d'artillerie lourde : l'un d'eux est le 12/106^e régiment d'artillerie lourde (capitaine Fitte, commandant). Après une période d'instruction d'un mois, dans des conditions rendues particulièrement difficiles par la rigueur de la saison et une installation précaire dans des cantonnements plus que médiocres (village de Chauchigny, dans l'Aube), période d'instruction terminée par une série d'écoles à feu exécutées au champ de tir des Grandes Chapelles, le groupe embarque le 7 février pour rejoindre le 8 février, à Nancy, la 17^e division à laquelle il est affecté comme groupe lourd divisionnaire.

Son entrée en campagne est marquée par l'action efficace de son tir (600 coups par batterie) dans l'exécution du coup de main de Moncel (20 février).

Le 1^{er} mars, le groupe devient 6/109^e régiment d'artillerie lourde.

16^e batterie : lieutenant Lamine ;

17^e batterie : capitaine Dejean ;

18^e batterie : capitaine Cabanous ;

6^e colonne légère : lieutenant Trnuhat.

Il appuie le 3 mars un coup de main important au nord-est de Nomeny, exécutant des tirs de précision sur des ouvrages puissamment organisés ; l'action engagée par la 37^e division réussit pleinement.

Les batteries organisaient des positions de soutien au nord-est de Nancy, quand la nouvelle de la grande offensive allemande vint les y surprendre. La 17^e division, immédiatement désignée pour enrayer l'avance ennemie, est concentrée à Nancy. Le général Gassouin, commandant la division, passe le 28 mai, dans la cour de la caserne Thiry, la revue du groupe en tenue de départ. Il remet la Médaille militaire et la Croix de guerre avec palme au maréchal des logis Creuzon, de la 6^e colonne légère, pour sa belle conduite au feu. Dès le 11 avril, la division est jetée dans la fournaise en face Moreuil pour appuyer le 36^e corps : l'Allemand avançait encore. Le soir même, les batteries étaient en position aux lisières du village d'Estrées-sur-Noye, prêtes à tout événement. La colonne légère est arrêtée dans sa marche par un embouteillage malheureux créé par des convois anglais ; les routes, défoncées par les passages incessants de véhicules de toute espèce et les pluies diluviennes, rendaient la circulation particulièrement pénible. La colonne réussit néanmoins, après de durs efforts, à gagner Estrées et à ravitailler les positions de batterie. La division, engagée au petit jour dans la bataille, fixe dans l'après-midi la marche en avant de l'ennemi par une contre-offensive vigoureuse. La 16^e batterie, pour appuyer efficacement cette attaque, reçoit l'ordre de se porter en avant. Elle occupe une position avancée à l'est de la voie ferrée Amiens-Ailly-sur-Noye, à hauteur du village de Remiencourt. Son déplacement, entravé par l'affreux état et l'encombrement des routes, est effectué dans le minimum de temps ; six kilomètres séparaient les deux positions. Des précisions seront éloquentes : ayant reçu à 12h.30 l'ordre de désarmer la position d'Estrées, le lieutenant Lamine ouvre à 17 heures, d'un observatoire de fortune, un tir efficace et observé sur les réserves allemandes traversant ou contournant Moreuil. Par la voie de l'ordre, on apprenait le lendemain que des compagnies ennemies avaient subi, dans la seule traversée de la ville de Moreuil, des pertes de 30 %.

Les 17^e et 18^e batteries, elles aussi, se déplaçaient le lendemain. Dans cette région de petits vallonnements, les bois et les vergers gênaient considérablement l'observation des tirs et ne permettaient que l'utilisation d'observatoires très avancés et à vues très limitées ; malgré ces conditions difficiles, les nombreuses et délicates missions confiées à la 16^e batterie furent remplies de façon aussi parfaite que possible, le personnel faisant preuve, pendant cette dure période, d'une bonne volonté, d'un entrain constant et surtout d'une souplesse merveilleuse, permettant des changements rapides d'objectifs, d'observatoires, voire même de positions, sous le feu intense de l'ennemi qui entreprit sur elle des tirs de concentration de batteries lourdes d'une durée et d'une violence inouïes. Ses tirs de destruction furent particulièrement brillants. Il nous suffira de signaler ceux exécutés sur la ferme Anchin, le principal point de résistance ennemi sur le plateau de Rouvrel ; la 16^e batterie, qui tira sur Anchin, démolit dans un tir de 400 coups la plus grande partie des bâtiments de cette grosse ferme, défonçant les caves et enlevant à l'œuvre sa valeur défensive. La colonne légère fit preuve dans ces jours sombres d'une cohésion supérieure et d'une endurance

remarquable; sous l'énergique et vigoureuse impulsion de son chef, le lieutenant Troubat, elle accomplit, de jour et de nuit, des ravitaillements des plus pénibles; glanant ses munitions dans des dépôts de fortune, le plus souvent fort éloignés, elle permit aux batteries, dont elle fut pendant huit jours l'unique ressource, de consommer chacune une moyenne de 400 à 500 coups par 24 heures. Le 23 avril, la division épuisée quittait la Somme, emportant l'honneur d'avoir endigué le flot ennemi. Après un court repos à Cheminon-la-Ville (nord de Saint-Dizier), en pleine forêt de Trois-Fontaines, le groupe occupe le secteur de Troyon, où il se réorganise, participant à quelques coups de mains de faible importance.

La division est relevée aux environs du 20 juillet 1918 et embarque à la fin du mois pour venir prendre place dans la bataille de l'Aisne, engagée depuis le 15. Le 1^{er} août commençait la deuxième phase de l'offensive française; l'Allemand, bousculé dans cette première journée et dans la matinée du 2, lâchait définitivement ses positions de défense dans l'après-midi de ce même jour, sous la pression constante et irrésistible de l'Armée Mangin. Amené en toute hâte en réserve de corps à la lisière nord de la forêt de Villers-Cotterets dès le déclenchement de cette vigoureuse offensive, le groupe suivait, le 2 au soir, la progression des corps d'attaque derrière la 15^e division écossaise, très éprouvée par les durs combats qu'elle soutenait depuis le 18 juillet; il traversait la Crise et s'établissait, le 3, sur la rive nord de cette rivière entre les villages de Sept-Monts et de Chacrise (quelques kilomètres au sud de Soissons); l'après-midi de ce jour, l'ennemi s'arrêtait sur la ligne Soissons, Venizel, Sermoise, rivière de la Vesle. Afin d'appuyer des attaques locales, la 18^e batterie se porte le 5 dans le ravin Acy-Serches. Ce ravin, le seul où l'on devait chercher des positions avancées, particulièrement défavorable au défilement est soumis au harcèlement continu et des plus violents de l'artillerie ennemie; dans l'impossibilité, à cause même de la nature marécageuse du sol, de construire le moindre abri, le personnel de la batterie, épuisé, y fait preuve d'un courage et d'une ténacité dignes d'éloges; le capitaine Cabanous, grâce à sa bravoure et à sa bonne humeur constantes sous les bombardements, contribua dans une large mesure à la belle tenue de son unité.

Un bombardement à obus explosifs et obus toxiques mélangés, d'une très forte densité et malheureusement trop précis, surprend la batterie en pleine manoeuvre de départ dans la nuit du 10 au 11. Montrant en cette circonstance une belle énergie, servants et conducteurs réussissent, malgré la gêne considérable causée par les gaz, à emmener tout le matériel. Dans les deux jours qui suivirent, les officiers et 80 hommes environ de la 18^e batterie étaient évacués pour intoxication et brûlures. Sans aucun répit, par des marches de nuit des plus fatigantes, le groupe se transporte dans la région d'Attichy; après une reconnaissance rapide, les batteries mettaient en position dans le ravin de Moulin-sous-Touvent, à la disposition de l'A.D./48. Le 20 août, après une série d'attaques ayant pour but de s'assurer une bonne parallèle de départ, commençait la troisième phase de la grande offensive par l'attaque de trois corps d'armée entre Soissons et la forêt de Carlepont. Rejoignant le soir la 17^e division, le groupe suivait immédiatement sa progression. Dans un changement de position dans la nuit du 22 au 23, une bombe d'avion tombe sur une pièce de la 16^e batterie, tuant deux hommes et en blessant sept grièvement. Le lendemain 23, la 17^e batterie, installée depuis la veille à la sortie nord du village de Vezaponin, venait de terminer un tir quand trois bombes d'avion atteignirent la 1^{ère} section et mirent instantanément le feu aux dépôts de gargousses. Un incendie des plus violents entrava pendant deux heures les secours. Neuf morts, dont l'aspirant Lambert, et neuf blessés furent retirés de la sape qui servait d'abri au personnel de la section; un canon était entièrement hors d'usage. Le capitaine Dejean, réorganisant difficilement sa batterie déjà affaiblie antérieurement à cet accident, réussissait à former une section et à rouvrir le feu dès le lendemain, montrant en cette circonstance une belle énergie et prouvant hautement l'ascendant qu'il avait su acquérir sur sa troupe.

L'action du groupe, à dater de ce jour, consiste dans l'accompagnement ininterrompu de l'avance difficile de l'infanterie jusqu'au delà de l'Ailette. Pendant cette période, le personnel affirma par sa belle conduite sa confiance inébranlable dans le succès; servants continuellement à la tâche, sans repos ni de jour ni de nuit, à tout instant sans le moindre abri; conducteurs tenus sans répit en haleine par des ravitaillements fatigants et périlleux, méritèrent la citation à l'ordre du corps d'armée qu'obtint le groupe malgré sa récente formation :

Sous le commandement énergique de son chef de groupe, le chef d'escadron Fitte, a pris part aux combats livrés en août 1918 par la 10^e Armée. Malgré les pertes très lourdes que lui a causées le bombardement et qui l'ont réduit de moitié, n'a cessé de remplir ses missions avec entrain, donnant ainsi un bel exemple de discipline et d'abnégation.

Après un repos de vingt jours dans la région de Sept-Monts, coupé par sa participation à une attaque sur le Chemin des Dames au nord de Vailly, le groupe part le 13 octobre pour aller reprendre

sa place dans la bataille. Le 17, on était avisé de la mort du capitaine Dejean, évacué depuis un mois pour maladie contractée en ligne. Engagée au nord de Laon, la division repousse l'ennemi jusqu'à la Souche, où celui-ci marque un temps d'arrêt dans son recul. Les batteries se déplacent à plusieurs reprises en quelques jours pour s'installer en dernier lieu entre le moulin de Verneuil et le village de Froidmont-Cohartille, où elles subirent de violents bombardements, exécutèrent dans ces dernières semaines de la guerre des tirs de destruction nombreux sur les puissants ouvrages fortifiés de la ligne de résistance ennemie, en particulier la sucrerie de Toulis et la ferme d'Attencourt. A partir du 5 novembre, derrière l'infanterie qui gardait le contact avec l'ennemi en retraite, le groupe passait successivement la Souche, le Villepion, la Serre, et était touché par l'armistice à Plomion, région de Hirson (Ardennes).

Depuis le mois de janvier, le groupe, avec la 17^e division, a fait de l'occupation : successivement, dans la région de Sarrelouis jusqu'au 1^{er} mars, et dans la tête de pont de Coblenz, tenant le secteur d'Ems, sur la rive droite du Rhin.

LISTE NOMINATIVE

des

MILITAIRES du 20^e - 220^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE de CAMPAGNE tombés au Champ d'Honneur et décédés des suites de Blessures

ANNÉE 1914

AIME (Martial-Ferdinand-Emile), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 14 septembre 1914, à Prosnes (Marne).

AMBROISE (Charles-Marie), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

AMIRAUT (Joseph), maréchal des logis chef, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

BARBIER (Jean), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 4 septembre 1914, à l'hôpital mixte de Fontainebleau (Seine-et-Marne).

BEDIN (Alfred), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 septembre 1914, à Prosnes (Marne).

BELLANGER (Clément), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Brielen (Belgique).

BERAUD (Auguste-Louis-Paul), maître pointeur, tombé glorieusement le 23 octobre 1914, à Ypres (Belgique).

BERGE (Paul-Henri), capitaine, blessé mortellement le 24 décembre 1914, à Verlorenhole (Belgique).

BERGER (Emile), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

BLUGEON (Robert), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 13 octobre 1914, à l'hôpital temporaire 4 (6^e région).

BONHOMME (Arthur-François-Baptiste-Louis), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 24 décembre 1914 à Zulbec. (Belgique).

BOSSARD (François-Michel), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 15 septembre 1914, à Mourmelon-le-Grand (Marne).

BOTTON (Marcel), 2^e Canonnier conducteur, mort pour la France le 18 septembre 1914, à Mourmelon-le-Petit (Marne).

BOURDIAUX (Charles-Jules-Etienne), chef d'escadron, mort pour la France le 17 octobre 1914, à l'hôpital mixte de Poitiers (Vienne).

BRANDON (Armand-Jean), 1^{er} canonnier conducteur, mort pour la France le 6 octobre 1914 à Sept-Saulx (Marne).

BRAULT (Albert-Auguste), brancardier, tombé glorieusement le 30 octobre 1914, à Paschendaële (Belgique).

BRECHET (Henri-Pierre-Aimé), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 30 août 1914 aux combats de Faux (Ardennes).

BRENOT (Benjamin-André-Aimé), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 17 septembre 1914, à Prosnes (Marne).

BRIVABY (Jean), lieutenant, blessé mortellement le 25 octobre 1914, à Ypres (Belgique).

BRUNET (Hubert-Casimir), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 16 septembre 1914, à Malesherbes (Loiret).

CHAMPAIN (Valentin-Maximin-Marie), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Faux (Ardennes).

CHATEAU (François-Abel), maître pointeur, mort pour la France le 1^{er} novembre 1914, à l'hôpital de Toulouse (Haute-Garonne).

CHEVRIER (Augustin-Louis-Marie), trompette, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Juniville (Ardennes).

COUTANT (Louis), 2^e canonnier servant, blessé mortellement le 2 septembre 1914, à Epoye (Marne).

DAY (Emile), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 septembre 1914, à Mourmelon-le-Petit (Marne).

DELAGE (Constant-Louis), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 30 octobre 1914, à Paschendaële (Belgique).

DESCHAMPS (Raphaël), brigadier, mort pour la France le 21 septembre 1914, à l'hôpital temporaire 32, à Sens (Yonne).

DINDEAU (Charles-Georges), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 20 novembre 1914, à Saint-Jean-d'Ypres (Belgique).

DUGLEUX (Jacques-Albert-Atonis), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 septembre 1914, à Prosnes (Marne).

DUSSOUT (Charles-Henri-Raoul), maître pointeur, mort pour la France le 30 novembre 1914, à l'hôpital de Coutances (Manche).

DUVAL (Marcel-Désiré-Emile), maréchal des logis, tombé glorieusement le 9 septembre 1914, à Sainte-Sophie (Marne).

ENJOLRAS (Camille), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 9 septembre 1914, à Sainte-Sophie (Marne).

EPRINCHARD (Daniel-Emmanuel), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

FENEU (Victor-Lucien), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 15 novembre 1914, à l'hôpital de Castelnaudary (Aude).

FONTENEAU (Alexis-Eugène-René), maréchal des logis, mort pour la France le 2 septembre 1914, à Epoye (Marne).

FRAUDEAU (Charles-André), maître pointeur, blessé mortellement le 21 décembre 1914, à Vlamertinghe (Belgique).

GAIGNARD (Louis-Emmanuel), brigadier, blessé mortellement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

GARNIER (Emile-César), brigadier, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Réméréville (Meurthe-et-Moselle).

GAUDIN (Maxime-Henri-Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement le 6 septembre 1914, à Sainte-Geneviève (Meurthe-et-Moselle).

GENDET (Eugène-Alphonse), trompette, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

GEORGET (Camille-Eugène), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 10 octobre 1914, à l'hôpital 25, Bergerac (Dordogne).

GIRARD (Jacques-Jean-Baptiste-Marie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 septembre 1914, à Thuisy (Marne).

GOULET (Léon), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, aux combats de Faux et La Neuville (Ardennes).

GUERIN (Eugène-Alphonse), brigadier, tombé glorieusement le 17 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

GUILLEMIN (Edouard-Pierre-Marie), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 23 septembre 1914, à l'hôpital 6, Troyes (Aube).

GUINET (Ulysse-Aimé-Constant-Ludovic), brigadier, mort pour la France le 14 octobre 1914, à l'hôpital temporaire Châlons-sur-Marne (Marne).

HALBIN (Etienne-Arsène-Pierre-Léon), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

HAYRAUD (Baptiste-Alphonse), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 6 septembre 1914, à Bannes (Marne).

HERVÉ (Emile), maréchal des logis chef, blessé mortellement le 2 Septembre 1914, à Epoye (Marne).

HERVIER (Gaston), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 10 décembre 1914, à Clamery (Meurthe-et-Moselle).

HILLION (Bernard-Charles-Jean-Marie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Juniville (Ardennes).

HUPEL (Jean-Marie-Alphonse), brigadier, tombé glorieusement le 3 novembre 1914, à Zillebecke (Belgique).

JADEAU (Auguste-Hippolyte-Marie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 9 septembre 1914, à Sainte-Sophie (Marne).

JOBARD (Emmanuel-Henri-Jean), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 20 septembre 1914, à Anglure (Marne).

JOUBERT (Emile), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 30 octobre 1914, à Ypres (Belgique).

JOUBERT (Jean-Louis), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 25 novembre 1914, à Châlons-sur-Marne (Marne).

de LAMBEL (Marie-Alfred-Joseph-Thierry), brigadier, mort pour la France le 11 septembre 1914, à l'hôpital auxiliaire n°1, au Mans (Sarthe).

LEPAIN (Albert), maître pointeur, tombé glorieusement le 6 septembre 1914, à Sainte-Geneviève (Meurthe-et-Moselle).

LERAT (Arthur-Honoré), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 7 septembre 1914, à Anglure (Marne).

LUCAS (Albert-Alfred-Léopold-Valentin), trompette, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

MAGNERON (Julien), maréchal des logis, tombé glorieusement le 5 octobre 1914, à Thuisy (Marne).

MARILLEAUD (Auguste-Clément-Eugène), tombé glorieusement le 27 octobre 1914, à Wieltze (Belgique).

MAROLLEAU (Désiré-Auguste), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 septembre 1914 à Bannes (Marne).

MARTIN (Louis-Alexandre), maréchal des logis, blessé mortellement le 15 septembre 1914, à Prosnes (Marne).

MASSET (Marcel-Edouard), brigadier, mort pour la France le 8 septembre 1914, à l'hôpital de Troyes (Aube).

MELIN (Armand-Jean), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 30 août 1914, aux combats de Faux et La Neuville (Ardennes).

MEMAIN (Louis-Albert-Delile), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Bignicourt (Ardennes).

MIGEAUD (Clotaire-Eugène-Emile), brigadier, blessé mortellement le 6 septembre 1914, à Bannes (Marne).

MIRBEAU (Laurent), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 26 septembre 1914, l'hôpital Saint-Maur, à Châlons-sur-Marne (Marne).

PECOUT (René-François-Jean-Méry), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 8 octobre 1914, à Sainte-Memmie (Marne).

PENAUD (Marius-René), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 17 septembre 1914, à l'hôpital mixte de Libourne (Gironde).

PERRINAUD (René-Alexandre), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914, à Juniville (Ardennes).

de PEYTES de MONTCABRIER (.Jacques-Paul-Marie-Fernand), tombé glorieusement le 2 décembre 1914, à Paschendaële (Belgique).

PHILLIPEAU (René-Auguste), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 5 novembre 1914, à l'hôpital 29, Fougères (Ille-et-Vilaine).

PINON (Amaury-Marie-Edgar-Adelson), trompette, mort pour la France le 2 septembre 1914, Ambulance n°8 à Epoye (Marne).

QUINTARD (Eugène-Alphonse-Armand), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 24 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

RAYMOND (Jules-Joseph-Célestin), 1^{er} canonnier conducteur, tombé glorieusement le 30 octobre 1914, à Wieltze (Belgique).

REBOURG (Joseph), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 13 octobre 1914, à l'hôpital temporaire 14 (6^e région).

RICARD (Homère), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 26 décembre 1914, à l'ambulance 4 (9^e corps).

RIFFAUT (Jean-Abel) 2^e canonnier conducteur tombé glorieusement le 6 septembre 1914, à Bannes (Marne).

ROI (Léopold-Constant), maître pointeur, mort pour la France le 3 septembre 1914, à Vitry-le-François (Marne).

ROUX (Honoré), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 30 octobre 1914, à Ypres (Belgique).

ROY (Joseph-Pierre-Edouard), 2^e canonnier servant, bombé glorieusement le 21 août 1914, au combat de Seichamps (Meurthe-et-Moselle).

SENELIER (Joseph-Jules-Marie), brigadier, tombé glorieusement le 1^{er} septembre 1914 à Juniville (Ardennes).

SERAND (Eugène-Ernest), maître pointeur, mort pour la France le 8 septembre 1914, à Anglure (Marne).

TOURNEUX (Jules-Marie-Joseph), 1^{er} canonnier conducteur, blessé mortellement le 30 août 1914 à Faux (Ardennes).

YVERT (Maurice-Angel), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 6 décembre 1914, à Zonnebecke (Belgique).

ANNÉE 1915

ALLERY (Alcide-Aristide), brigadier, blessé mortellement le 14 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

ANNEZO (Guillaume-Marie), 2^e canonnier servant., tombé glorieusement le 11 octobre à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

ARSOUZE, (René-Joseph-Marie), maréchal des logis, tombé glorieusement le 11 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

AUBUGEAUD (Maurice-Eugène), maître pointeur, tombé glorieusement le 10 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

AUGER (Alexandre), Maître pointeur, mort pour la France le 23 mai 1915, à l'hôpital mixte de Sens (Yonne).

BANLIN (Joseph-Emmanuel), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 25 mai 1915, ambulance 3 du 21^e corps d'armée, à Sains-en-Gohelle (Pas-de-Calais).

BAREAU (Jules-Louis-Edouard), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 25 janvier 1915, à Habarcq (Pas-de-Calais).

BERENQUIER (Laurent-Francois), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 3 Juillet 1915, à Mazerulles (Meurthe-et-Moselle).

BERTHELOT (Jean-Baptiste-Louis) maréchal des logis, tombé glorieusement le 12 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais)

BLAIN (Ernest-Ludovic), maréchal des logis, tombé glorieusement le 27 novembre 1915, à Souchez (Pas-de-Calais).

BONNAUD (Pierre-Moïse), brigadier, mort pour la France le 24 août 1915, à l'Hôpital 102 à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

BROUARD (Léon-Joseph-Victor), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 17 septembre 1915, à Le Fermont (Pas-de-Calais).

CHAUSSEBOURG (Jules-Paul-Louis), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 29 mai 1915, à Bully-Grenay (Pas-de-Calais).

CHENU (Maurice-Eugène), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 24 janvier 1915, à Dainville (Pas-de-Calais).

CHIRON (Alfred-Eugène-Gustave), adjudant, tombé glorieusement le 18 juin 1915, à Ecoives (Pas-de-Calais).

COLLAS (André-Anastase), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 11 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

DELATTRE (Charles-Edouard), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 14 mai 1915, à Vermelles (Pas-de-Calais).

DEMONT (Gustave), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 18 octobre 1915, a l'ambulance n°1, de Noeux-les-Mines (Pas-de-Calais).

ERHARD (Henri-Alphonse), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 16 Juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

FRANCHINEAU (Edmond-Omer), maréchal des logis, tombé glorieusement le 6 juillet 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

FRECHET (Henri-Maxime), maréchal des logis, blessé mortellement le 11 mai 1915, à Marzingarbe (Pas-de-Calais).

GALARD (Albert-Charles-Marcel), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 5 mars 1915, à l'hôpital temporaire de Poperinghe (Belgique).

GARNIER (Julien-Eugène), maître pointeur, mort pour la France le 26 mai 1915, à Camblain-l'Abbé (Pas-de-Calais).

GIRAULT (Jean-Baptiste), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 30 décembre 1915, à l'hôpital 2, à Salonique.

GUERINAT (Jules-Marcel), maréchal des logis, blessé mortellement le 1^{er} juillet 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

GUERRY (Flavien-Valentin-Raoul), aide maréchal-ferrant, mort pour la France le 17 août 1915, à l'ambulance 1/154 (9^e corps d'armée), à Harbonnières (Somme).

GUITTON (Georges-Julien), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 22 mai 1915, à l'hôpital auxiliaire 235, Saint-Denis (Seine).

JARRY (Léon-Pierre), maître pointeur, tombé glorieusement le 8 octobre 1915, à Loos, (Pas-de-Calais).

JOUBERT (Clovis-Victor-Clément), canonnier servant, mort pour la France le 25 mai 1915, à Bully-Grenay (Pas-de-Calais).

JUIN (Edouard), 1^{er} canonnier conducteur, tombé glorieusement le 7 mai 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

LACROIX (Georges-Henri), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 17 décembre 1915, à Loos (Pas-de-Calais).

LECOTE (Eugène-Jules), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 19 février 1915, au combat de Freezenberg.

LEGER (Lucien-Auguste-Marcel), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 25 mai 1915, à l'ambulance 5/38 (33^e corps d'armée), à Villers-Châtel (Pas-de-Calais).

MALVEAU (Léopold-Henri), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 8 février 1915, à l'hôpital temporaire de Poperinghe (Belgique).

MARIAUX (François-Sicaire-Jean), aspirant, tombé glorieusement le 26 juin 1915, devant le mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

MARTIN (Marie-Georges-Florent), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 26 janvier, à Habarcq (Pas-de-Calais).

MASSE (Alexandre-Fernand), maître pointeur, blessé mortellement, le 13 mai 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

MENARD (Julien-Auguste), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 26 octobre 1915, à Loos (Pas-de-Calais).

MERZAUD (André), brigadier, tombé glorieusement le 15 octobre 1915, près Reillon (Meurthe-et-Moselle).

MORINEAU (Henri-Léopold), maître pointeur, tombé glorieusement le 15 mai 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

MUNIE (Pierre-André), lieutenant de réserve, mort pour la France le 5 janvier 1915, à l'hôpital 38, à Poissy (Seine-et-Oise).

OGEREAU (Jean-Baptiste-Adrien-Célestin), brigadier, tombé glorieusement le 10 juin 1915 devant le mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

PERRAIN (Auguste), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 18 septembre 1915, à Barly (Pas-de-Calais).

PHILERE (René-Raoul-Emile), maréchal des logis, tombé glorieusement le 9 octobre 1915, à Loos (Pas-de-Calais).

PINEAU (Henri-Maximilien-Théodule), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 17 septembre 1915, à Le Fermont (Pas-de-Calais).

PISSON (Jules-Clément), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 10 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

POITEVIN (Octave-Emile), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

POTET (Charles-Louis-Edouard), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 16 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

POUMAILLOUX (Albert-Pierre-Camille-Léon), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 12 octobre 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

QUINQUENEAU (Clément-Firmin), maréchal des logis, tombé glorieusement le 12 mai 1915, à Coron (Pas-de-Calais).

RAVEAU (Léon-Frédéric), maître pointeur, tombé glorieusement le 7 mai 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

RAVION (Abel-Marie-Robert), trompette, blessé mortellement le 9 mai 1915, à Mazingarbe (Pas-de-Calais).

REIGNIER (Marie-Michel-Paul-Léonce), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 20 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

RICOU (Victor-Léon), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 13 octobre 1915, à l'ambulance 4/9, à Noux-les-Mines (Pas-de-Calais).

ROUBIN (Léon), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 16 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

ROUET (Eugène-Clément-Octave), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

ROUGER (Eugène-Emérie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 1^{er} juillet 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

SCHAUFFLER (Léon-Marie-Joseph), adjudant, mort pour la France le 17 septembre 1915, à Le Fermont (Pas-de-Calais).

SEELVEGER (Henri), chef d'escadron, mort pour la France le 15 mai 1915, à l'ambulance de Villers-Châtel (Pas-de-Calais).

SEMEL (Marcel-Joseph), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 20 juin 1915, au mont Saint-Eloy (Pas-de-Calais).

SIMON (Marcel-Emile-Alcide), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 20 septembre 1915, à Atton (Meurthe-et-Moselle).

SIROP (Léon), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 2 janvier 1915, à Zonnebecke (Belgique).

TABUTEAU-DESTOUCHES (Henri-François-Marie), brigadier, mort pour la France le 17 septembre 1915, à Le Fermont (Pas-de-Calais).

TETE (Marcel-Georges-Hippolyte), maître pointeur, tombé glorieusement le 11 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

TIRANT (René-Ernest), artificier, tombé glorieusement le 10 octobre 1915, à Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

TRICOCHÉ (Désiré), maréchal des logis, tombé glorieusement le 24 janvier 1915, à Dainville (Meuse).

VERGER (Julien-Moïse), maître pointeur, mort pour la France le 29 janvier 1915, à l'hôpital de Malo-les-Bains (Pas-de-Calais).

VIELLEFAUX (Gustave), 1^{er} canonnier conducteur, mort pour la France le 4 février 1915, à l'hôpital de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

VIGNEAU (Henri-Alphonse), maître pointeur, tombé glorieusement le 1^{er} juillet 1915, à Berthonval (Pas-de-Calais).

VOISIN (Noé), trompette, tombé glorieusement le 17 mai 1915, à .

ANNÉE 1916

AIRAUD (Marius-Prosper-Pascal), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 3 décembre 1916, à l'hôpital auxiliaire 53, à Paris.

ALARY (Alfred-Auguste), canonnier servant, tombé glorieusement le 15 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

ALLIGANT (André-Pierre-François), maréchal des logis, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

ARNOUX (Charles-Joseph), maréchal des logis chef, tombé glorieusement le 19 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

ATANAS (Jean-Joseph-André), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BAILLY (Jacques), 2^e canonnier servant, blessé mortellement le 6 mars 1916, à la ferme de Maupouy (Meuse).

BALINEAU (Eugène-Clément-Célestin-Marie), maître pointeur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BARRAUD (Robert-Paul), maître pointeur, tombé glorieusement le 7 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BARRIE (Joseph-Frédéric), 2^e canonnier servant, blessé mortellement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BATTAIS (Auguste), maître pointeur, tombé glorieusement le 30 mars 1916, à Douaumont (Meuse).

BELAUD (Henri-Constant-Armand), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BELLET (Arthur), 1^{er} canonnier servant, mort pour la France le 23 octobre 1916, à l'ambulance 4/9 (secteur 67).

BERNEBON (Joseph-Edmond), maître pointeur, tombé glorieusement le 16 mars 1916, à La Haye Houry (Meuse).

BERTHONNEAU (Roger-Camille-Albert), maréchal des logis, tombé glorieusement le 3 novembre 1916, au ravin de Morval (Pas-de-Calais).

BERTRAND (Marcel-Alexandre), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 4 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BICHON (Pierre-Constant), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 14 octobre 1916, au ravin de Morval (Pas-de-Calais).

BIDET (Jean-Baptiste), maître pointeur, tombé glorieusement le 15 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BIGOT (Emile-François), maître pointeur, tombé glorieusement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BLANZAT (Martin), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 19 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BOGUAIS de la BOISSIERE (Camille-Paul-Marie-Joseph), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 4 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BONNIAUD (Emile), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 6 mai 1916, à l'ambulance 4/9 (Meuse).

BOSSIS (Léon-René-Jean), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 22 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

BOUCHET (Raoul-Adrien), maréchal des logis, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BOUDAUD (Augustin-François-Marie), mort pour la France le 3 décembre 1916, à l'hôpital auxiliaire 101, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

BOURGET (Baptiste-Jean-Marie), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 14 octobre 1916, à Cerisy-Gailly (Somme).

BRUN (Pierre-Paul-Louis), brigadier, mort pour la France le 29 avril 1916, à l'ambulance 3/5.

BRUNET (Amédée-Valentin), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

BRUIGE (Paul-Louis), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 16 mai 1916, à Déramée (Meuse).

BRUZEAU (Alfred-Fernand), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

BUJAUD (Léon-Jules), 7^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

CHABOT (Jean-Baptiste-Fernand-Alexis), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

CHAUVET (Ernest-Georges), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

CHICHERY (Félicien-Théophile), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 9 septembre 1916, à l'ambulance 2/68, secteur postal 95.

COLAS (Albert-Louis-Eugène), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

COUDRET (Alcide), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 7 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

DALLET (Félix-Joseph), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 29 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

DELORD (Raymond-Marcel), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 5 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

DENECHAU (Jean-Baptiste), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 15 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

DENIS (Maurice-Delphin-Marie), brigadier, tombé glorieusement le 12 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

DEPOND (Eugène-Adrien), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 21 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

DIOT (Eugène-Constant), maître pointeur, blessé mortellement le 7 mai 1916, à Rarécourt (Meuse).

FORESTIER (Maxime-Alexandre), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

FOUCHER (Emile), maréchal des logis, tombé glorieusement le 7 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

FREZOT (Louis), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

FUSY (Louis-Jean-Auguste), maître pointeur, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

GALAIS (Raoul-Henri), maître pointeur, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

GARDES (Germain-Albert) 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 2 juillet 1916, hôpital 13, à Marcelcave-les-Buttes (Somme).

GAULTIER (Clodomir), maître pointeur, tombé glorieusement le 21 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

GAUTHIER (Marcel-Constant-Joseph), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 18 mai 1916, à l'ambulance 9/6, secteur postal 36.

GELOT (Auguste-Noël-Alfred), maréchal des logis, mort pour la France le 9 octobre 1916, à Maricourt (Somme).

GENDRE (Emile-Jules), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 29 octobre 1916, à Moraval (Pas-de-Calais).

GENET (Louis-Ambroise), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 20 mai 1916, à Rampont (Meuse).

GODIN (Louis-Joseph), maître pointeur, tombé glorieusement le 7 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

GUICHET (Séraphin-Julien), maître ouvrier en fer, tombé glorieusement le 5 novembre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

GUIRAULT (Roger), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

GUYON (René-Charles), maréchal des logis, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

HAMONT (Léon-François), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

HAYERE (Gaëtan-Pierre-Jérôme), brigadier, tombé glorieusement le 19 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

HERBLOT (Albert-Eugène), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 30 avril 1916, à Thiaucourt (Meuse).

ISELIN (Robert), maréchal des logis, tombé glorieusement le 24 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

JACQUEMARD (Léopold-Victorin), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 9 mai 1916, à Ville-sur-Cousance (Meuse).

JOLIVET (Jean-Georges) maître pointeur, tombé glorieusement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

JOUBERT (Marcel-Henri-Joseph), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

JOUSSELIN (Gustave), maître pointeur, tombé glorieusement le 21 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

LAGNEAU (Georges-Emile-Paul), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 5 juin 1916, à Prosnes (Marne).

L Aidin (Eugène), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 21 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

LAMBERT (Louis-Constant), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 29 décembre 1916, à Cléry-sur-Somme (Somme).

LAMBERT (Maurice), brigadier, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

LANDUREAU (Léopold-Fernand-Alfred), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

LEBRUN (Auguste), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 13 octobre 1916, à Somme-Suipe (Marne).

LEGAL (Marcel-Ulysse-Julien), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 7 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

LIZEE (Félix-Joseph-Marie-Henri), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 5 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

LOFFICIAU (René), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 5 avril 1916, à Verdun (Meuse).

LUANS (Gaston-René-Paul), maréchal des logis, tombé glorieusement le 26 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

LUSSON (Georges-Emile), maître pointeur, mort pour la France le 12 mai 1916, à l'ambulance 1/1, secteur postal 40.

MANDIN (Alexis-Ernest), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 9 novembre 1916, à l'hôpital d'évacuation 32, secteur 150.

MARAIS (Armel), maître pointeur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

MARCHE (Yvan-Marie-Martial), lieutenant, tombé glorieusement le 18 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

MAROT (Alexandre-Armand-Toussaint), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 30 décembre 1916, à Buscourt (Somme).

MARTIN (François), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 26 octobre 1916, à Tahure (Marne).

MARTIN (Adrien-Auguste), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

MARTIN (André), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

MARZEAU (Joseph-Emile), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

MASSET (Adrien-Alfred-Marie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

MAZAL (Etienne-Louis), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 8 mars 1916, à Romain (Marne).

MENARD (Jean-Joseph-Marie), 2^e canonnier conducteur, blessé mortellement le 7 mars 1916, à Monthéron (Meuse).

MIMEAU (Jules-Eugène-Symphorien), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 8 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

MOREVE (Calixte), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 6 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

MORIN (Jules-Henri), brigadier, tombé glorieusement le 27 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

OLIVET (Georges-Gaston), maréchal des logis, mort pour la France le 17 mai 1816, à Revigny (Meuse).

OLIVIER (Adrien-Henri-Roger), brigadier, tombé glorieusement le 4 juillet 1916, à Prosnes (Marne).

PACQUETEAU (Marius-Eugène), maître pointeur, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

PAQUET (Jean-Baptiste-Marie-Joseph), maître pointeur, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

PERRAIN (Joseph), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

PICAT (Maurice-Ferdinand-André), aspirant, mort pour la France le 6 avril 1916, à l'hôpital de Revigny (Meuse).

PICOT (Ernest-Prosper), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 12 novembre 1916, à l'hôpital 32, secteur 150.

POUPIN (Auguste-Célestin), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 5 mars 1916, à Deramée (Meuse).

PRADIER (Cyprien-Théophile), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 1^{er} juillet 1916, à l'ambulance 3/22, à Villers-Bretonneux (Somme).

PROUST (Henri-Alfred), 1^{er} canonnier servant, blessé mortellement le 9 octobre 1916, à Maricourt (Somme).

PROVOST (Emile-Joseph), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 20 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

QUERIAUD (François), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (Cote 304) (Meuse).

QUINTARD (Edmond), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 17 juillet 1916, à Chuignes (Somme).

RAMBAUD (Alphonse-Jean), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 13 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

RENONCET (Arthur), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 27 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

REYNAUD (Alphonse-Fernand-Marius), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 9 octobre 1916, à l'ambulance 11/9, cote 122.

RIDEAU (Joseph-Jean), maître pointeur, blessé mortellement le 24 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

ROBERT (René-Louis), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 24 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

ROBIN (Eugène-Pierre-Louis), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 19 avril 1916, à Béthincourt (Meuse).

ROBRAUD (Narcisse-Henri-Joseph), maître peintre, tombé glorieusement le 28 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

ROUDARD (Clodomir-Marcel-René), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

ROUE (Max-Raymond-Léon), maître peintre, mort pour la France le 15 février 1916, à Gauchin-le-Gal (Pas-de-Calais).

ROYER (Romain-Aimé-Gustave), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 16 mai 1916, à l'hôpital Saint-Maur, Châlons-sur-Marne (Marne).

STERLING (Henri-Alexandre), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 11 juillet 1916 près de La Chiffour (Meuse).

SUBILEAU (Henri-Joseph-Marie), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

TARTARIN (René-Jules-François-Louis), maréchal des logis, tombé glorieusement le 29 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

TAUREAU (Alcide), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 2 avril 1916, à Haudremont (Meuse).

TEXIER (Roger), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 30 mars 1916, à Douaumont (Meuse).

THEAUD (Alexandre-Pierre-Clément-Albert), brigadier, tombé glorieusement le 11 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

THERET (Henri-Eugène) brigadier, tombé glorieusement le 18 octobre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

THOMAS (Arthur-Maximin), brigadier, mort pour la France le 4 mai 1916, à l'ambulance 3/37.

THOMAS (Léon), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 20 octobre 1916, à Combles (Somme).

TROUVE (Abel-Edmond), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 20 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

VIAULT (Fernand), maître peintre, mort pour la France le 9 octobre 1916, à l'ambulance 11/9, secteur 67.

VIGNERON (Jean-Baptiste-André), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 10 mai 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

VOUHE (Victor), sous-lieutenant, blessé mortellement le 4 novembre 1916, à Morval (Pas-de-Calais).

WALTER (Léon), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 28 avril 1916, à Esnes (cote 304) (Meuse).

ANNÉE 1917

BARLET (Etienne-Marcel), maréchal des logis, tombé glorieusement le 16 juin 1917, à Prosnes (Marne).

BERTHELOT (Louis), maître peintre, tombé glorieusement le 15 mai 1917, à La Ville-au-Bois (Aisne).

BESNIER (François-Joseph-Pierre), maître peintre, tombé glorieusement le 27 juin 1917, à Wez (Marne).

BLANCHY (Maurice-Jean-Marie-Henri), lieutenant, mort pour la France le 20 avril 1917, à l'ambulance 14/17.

BOUET (André), trompette, tombé glorieusement le 30 mars 1917, à Crouy (Aisne).

BOURIT (Pierre), maréchal des logis, mort pour la France le 8 mai 1917, à l'hôpital 15, Montigny-sur-Vesle (Aisne).

CASTELLO (Eloi-François), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 21 juin 1917, près de Wez (Marne).

CHAMPIGNY (Roger-Charles-Jules), brancardier, mort pour la France le 22 novembre 1917, à l'hôpital mixte de Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

DELAHAYE (Henri-Jean-Auguste), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 26 mars 1917, à H.O.E. 18, secteur 122.

DESOUCHES (Alphonse-Pierre-Désiré), maître pointeur, tombé glorieusement le 24 mai 1917, à La Ville-au-Bois (Aisne).

DUALT (René-Hippolyte-Emmanuel-Marie), maréchal des logis, tombé glorieusement le 13 juillet 1917, à Hurtebise (Aisne).

FAVREAU (Léon-Charles), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 27 avril 1917, ambulance 1/96, secteur 7.

GAVET (Léon-Théodore-Raymond), aspirant, mort pour la France le 3 juin 1917, ambulance 1/96, secteur 7.

GIOT (Jules-Toussaint-Joseph), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 juin 1917, à La Ville-au-Bois (Aisne).

GRISON (Louis), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 21 janvier 1917, à Haudremont (Meuse).

HUBLET (Victor-Alcide), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 1^{er} juin 1917, à l'ambulance 9/10.

LEBLEU (Henri-André), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 21 mars 1917, à l'ambulance E.7/10.

LEFRANCOIS (Julien-Eugène), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 18 janvier 1917, à Verdun (Meuse).

LYON (Alphonse-Marie-Jean-Baptiste-Joseph-Abel), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 16 avril 1917, à Troyon (Aisne).

MARCHAND (Eugène), maréchal des logis, tombé glorieusement le 13 juillet 1917, à Hurtebise (Aisne).

MARSAT (Joseph), maréchal des logis, mort pour la France le 16 juillet 1917, à l'ambulance 2/68.

MARTIN (Eugène), maréchal des logis, tombé glorieusement le 13 juillet 1917, à Hurtebise (Aisne).

METAYER (Henri-Georges), 1^{er} canonnier conducteur, tombé glorieusement le 5 janvier 1917, à Cléry-sur-Somme (Somme).

MEUNIER (Maurice), maître pointeur, tombé glorieusement le 16 juin 1917, au ruisseau de Prosnes (Marne).

MOREAU (Célestin-Georges-Marcel), maréchal des logis, mort pour la France le 14 février 1917, hôpital Saint-Louis, à Compiègne (Oise).

PIQUARD (Isidore-Henri-Louis-Marie), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 9 janvier 1917, à Verdun (Meuse).

ROULLEAU (Louis-Alexis), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 22 mars 1917, à Selens (Aisne).

ROY (Marcel-Victor), maître pointeur, mort pour la France le 21 mars 1917, à l'ambulance 2/68.

ROY (Roger-Justin), maréchal des logis, mort pour la France le 15 juillet 1917, à l'ambulance 4/9, à Roman (Marne).

SOULARD (Auguste-Pierre), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 18 mai 1917, à La Ville-au-Bois (Aisne).

SOUPLET (Georges), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 16 avril 1917, à Vendresse (Aisne).

TERRASSON (Victor), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 5 juin 1917, à l'ambulance 9/10.

TIBAULT (Ernest-Louis), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 30 janvier 1917, à Rouvroy (Meuse).

ANNÉE 1918

ABARNOU (René-Etienne-Marie), aspirant, tombé glorieusement le 15 septembre 1918, à Margival (Aisne).

ARQUILLIERE (Antoine), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 4 avril 1918, dans la Somme.

AUBOURG (Azaël), maître pointeur, tombé glorieusement le 13 avril 1918, à Remiencourt (Somme).

AUDURIER (Gédéon-Georges-Edouard), brigadier, mort pour la France le 23 août 1918, à l'ambulance 8/6, secteur 80.

BATTREAU (Henri-Gustave-Octave), maréchal-des-logis, mort pour la France le 16 septembre 1918, à l'ambulance 3/68, secteur 236.

BEQUET (Auguste-Célestin-Joseph), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 09/ avril 1918, à Remiencourt (Somme).

BERLAND (Jacques), aspirant, tombé glorieusement le 26 avril 1918, aux combats de la Somme.

BOLTEAU (Léon-Pierre-Maximin), 1^{er} canonnier servant, mort pour France le 2 septembre 1918, à l'ambulance 3/63, à Châtilly (Oise).

BONNEAU (Emile-Elie), maître pointeur, tombé glorieusement le 31 août 1918, à Epagny (Aisne).

BORDEREAU (Charles-Eugène-Joseph-Pierre), maître pointeur, mort pour la France le 15 septembre 1918, à Pontarcher, ambulance 3/68 (Aube).

BORDIER (Alphonse-Auguste), maître pointeur, mort pour la France le 14 septembre 1918, à l'ambulance 3/55, secteur 236.

BOULET (Maurice-Eugène), aspirant, tombé glorieusement le 12 septembre 1918, à Crouy (Aisne).

BRISSET (Georges-Louis-Gatien), maître pointeur, tombé glorieusement le 16 septembre 1918, à Margival (Somme).

BRUNEAU (Henri), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 31 août 1918, ambulance 355, secteur 236.

CAMUS (Léon-Adolphe), maréchal des logis, tombé glorieusement le 29 août 1918, à Cuisy-en-Almont (Aisne).

CATUOGNO (Joseph), brigadier, mort pour la France le 3 mai 1918, à l'ambulance E.10/11.

CHATENIER (Maurice), ouvrier en fer, tombé glorieusement le 31 août 1918, à Morsains (Aisne).

CHAUVIN (Pierre-Jean-Jacques), maréchal des logis, tombé glorieusement le 13 avril 1918, à Grivesnes (Somme).

CHENE (Joseph-Victor-Marie), maître pointeur, tombé glorieusement le 29/ août 1918, à Cuisy-en-Almont (Aisne).

CLAIREUX (Eugène-Joseph), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 2 octobre 1918, à l'ambulance 2/51, Amblény (Aisne).

COUSSEAU (Jean), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 2 septembre 1918, ambulance 16/22, secteur 236.

CREPIN (Henri-René), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 25 août 1918, à Epagny (Aisne).

DASVID (Léon-Camille), maréchal des logis, tombé glorieusement le 7 avril 1918, près Grivesnes (Aisne)

DELAPIERRE (Joseph-Albert), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 15 septembre 1918, à Margival (Aisne).

DESNOUES (Albert-Eugène), maréchal des logis, mort pour la France le 11 octobre 1918, à l'hôpital de Maison-Blanche, à Neuilly-sur-Marne.

DORAT (Georges-Henri-François), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 25 août 1918, à l'ambulance 16/22, secteur 236.

DROUET (Jean-René-Adelin), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 21 août 1918, à Morsains (Aisne).

DUGAST (Léon-Ferdinand), maître pointeur, mort pour la France le 6 avril 1918, à l'hôpital 14, à Beauvais (Oise).

DUPONT (Eugène-Alexis-François), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 28 août 1918, à Epagny (Aisne).

EURY (Ernest-Léon-Baptiste), brigadier, mort pour la France le 23 octobre 1918, ambulance 2/51, à Amblény (Aisne).

FERRON (Alexis), maréchal des logis, tombé glorieusement le 25 août 1918, à Epagny (Aisne).

GAILLARD (Ernest-Maurice), lieutenant, tombé glorieusement le 3 avril 1918, au combat de la Somme.

GALISSON (Joseph-Auguste-Charles), 1^{er} canonnier conducteur, mort pour la France le 27 septembre 1918, à l'ambulance 3/68, secteur 236.

GARRAULT (Alexis), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 13 avril 1918, à l'ambulance 2/68.

GELIN (Gustave-Alexandre), 1^{er} canonnier conducteur, tombé glorieusement le 2 septembre 1918, au mont des Singes (Aisne).

GERVAIS (Jacques-Emile-Victor), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 21 avril 1918, à Remiencourt (Somme).

GRAFEUILLE (Albert), brigadier, tombé glorieusement le 31 août 1918, à Epagny (Aisne).

HERVE (Julien), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 9 avril 1918, à Remiencourt (Somme).

LAMY (Jean-Emile), 2^e canonnier, conducteur, tombé glorieusement le 16 septembre 1918, à Crouy (Aisne).

LAURIER (René-Victor), sous-lieutenant, tombé glorieusement le 16 juin 1918, à Esquennoy (Oise).

LEFEBVRE (César), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 15 septembre 1918, à Margival (Somme).

LEGROS (Joseph-Louis), maître pointeur, tombé glorieusement le 25 septembre 1918, au mont des Singes (Aisne).

LEROY (Henri-Léon-Lucien), maître pointeur, tombé glorieusement le 26 avril 1918, au combat de la Somme.

LETHOUAIL (Eugène-Pierre), maître pointeur, tombé glorieusement le 29 août 1918, à Cuisy-en-Almont (Aisne).

MAINDRON (Roger-Camille), maréchal des logis, mort pour la France le 9 octobre 1818, au fort de Malmaison, ambulance 12/16.

MANSON (Robert), maréchal des logis, tombé glorieusement le 30 août 1918, à Crécy-au-Mont (Aisne).

MESNAUD de SAINT-PAUL (Yvan), maréchal des logis, mort pour la France le 15 août 1918, ambulance 3/63, à Chantilly (Oise).

MIGAULT (René-Auguste-Clément), lieutenant, tombé glorieusement le 31 août 1918, à Epagny (Aisne).

MOREAU (Alphonse), 1^{er} canonnier servant, tombé glorieusement le 28 septembre 1918, au combat de l'Ailette.

MORICE (Gaston-Emmanuel), maître pointeur, mort pour la France le 25 août 1918, ambulance 8/16, secteur 180.

PAPOT (Henri), lieutenant, tombé glorieusement le 5 avril 1918, à Rouvrel (Somme).

PAUTOT (Lucien), 1^{er} canonnier conducteur, tombé glorieusement le 31 août 1918, à Epagny (Aisne).

PENOT (Jean-Louis-André) sous-lieutenant, mort pour la France le 21 avril 1918, à l'hôpital 16 de Beauvais (Oise).

PINEAU (André), maréchal des logis, tombé glorieusement le 25 août 1918, près de Tartiers (Aisne).

POIGNANT (Fernand-Augustin), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 16 septembre 1918, ambulance 3/68, à Pontardier (Aisne).

RAVEAU (Georges-Joseph), maréchal des logis, tombé glorieusement le 2 novembre 1918, à Maison-Rouge (Aisne).

ROBIN (Roger-Sylvain), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 9 août 1918, à la ferme de Cravançon (Aisne).

ROBUCHON (Gustave-Henri), maréchal des logis, mort pour la France le 21 août 1918, à l'hôpital complémentaire d'armée 47.

ROLLET (Auguste-Marie), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 9 avril 1918, à Remiencourt (Somme).

SAUNIER (Edgar-Henri-Ernest), brigadier, mort pour la France le 20 septembre 1918, à l'hôpital 21 bis de Laval (Mayenne).

SAVARIT (Georges-Henri), maréchal des logis, tombé glorieusement le 22 août 1918, à Morsains (Aisne).

ZAHLES (Gaston), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 31 août 1918, aux carrières de Tartiers (Aisne).

LISTE NOMINATIVE
des
MILITAIRES DU 6^e GROUPE DU 109^e R. A. L.
tombés au Champ d'Honneur et décédés des suites de Blessures

ANNÉE 1918

BOUQUET (René), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

BRETON (Charles), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 10 août 1918, à Seiches (Aisne).

CADIC (Louis), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 28 août 1918, à l'hôpital du Val-de-Grâce Paris.

CHAPPET (André), maître pointeur, mort pour la France le 24 août 1918, à l'ambulance 16/22, à Villers-Cotterets (Aisne).

DANDIN (Albert), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 21 août 1918, à Morsains (Aisne).

DEJEAN (Emile), capitaine, mort pour la France le 17 octobre 1918, à l'hôpital complémentaire d'armée 43 (secteur postal 205).

DUPUIS (Flavien), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 23 août 1918, à l'ambulance 232, à Betz (Oise).

HEBERT (Albert), 2^e canonnier servant, mort pour la France le 5 novembre 1918, à l'ambulance 2/38 (secteur postal 236).

LAMBERT (Henri), aspirant, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

LARCHER (Georges), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

LECONTE (Charles), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 21 août 1918, à Morsains (Aisne).

MARTIN (Paul), 2^e canonnier conducteur, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

MOROT-Sir (François), 2^e canonnier servant, tombé glorieusement le 24 août 1918, à Autrèches (Oise).

RENAULT (Paul), maréchal des logis, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

TILLAIS (Louis), 2^e canonnier servant, mort, pour la France le 5 octobre 1918, à l'hôpital auxiliaire 103, à Tours (Indre-et-Loire).

VASSEUR (Jules), maréchal des logis, tombé glorieusement le 23 août 1918, à Vézaponin (Aisne).

VIALA (Albert), 2^e canonnier conducteur, mort pour la France le 20 septembre 1918, à l'ambulance 4/51 (secteur postal 172), Bruyères-sur-Oise.